



Une nouvelle année pour Gaza : la vie reprendra-t-elle son cours ?

## Description

*Maram Humaid, journaliste   Al Jazeera, retrace une année de famine   Gaza, marqu e par la faim, le deuil et une souffrance sans fin.*

Par Maram Humaid, le 3 janvier 2026



*Maram Humaid dans Gaza d'actualité [Maram Humaid/Al Jazeera]*

Gaza ville à?? Depuis deux ans, nous avons cessé de compter les saisons, les jours et le temps qui passe.

Les jours ne sont plus des jours ; la vie que nous menions avant le déclenchement de la guerre génocidaire perpétrée par Israël n'existait plus.

Au lieu de cela, les jours se confondent, tandis que nous goûtons à toutes les nuances de la souffrance et buvons tous les calices amers, sauf celui qui nous rendra la vie.

Nous regardons le monde s'écrouler sur la fin de l'année 2025, célébrer ses réussites et s'apprêter à tourner la page pour accueillir la nouvelle année.

Mais à Gaza, une nouvelle année signifie que nous entrons dans la troisième année de la guerre et de ses retombées.

C'est comme si Gaza avait son propre calendrier depuis le début du génocide.

**Le poids des larmes et de l'incroyable**

Celles et ceux qui ont survécu à cette année ont survécu physiquement, mais leur âme a été atrocièrement blessée. Cela se voit sur le visage de n'importe quelle femme ou homme déprimé depuis deux ans.

Au début de l'année 2025, nous étions pleins d'espoir lorsque nous sommes retournés, les larmes aux yeux et incrédules, dans le nord de Gaza, dans nos maisons détruites où nous avons vécu toute notre vie.

Lors de ce cessez-le-feu de janvier 2025, nous pensions que la guerre était terminée et que nous pouvions tout recommencer à zéro.

Mais nous avons tort. À peine six semaines plus tard, alors que les habitants tentaient de s'adapter à la vie dans le nord de Gaza ravagé par la guerre, celle-ci a repris, encore plus brutalement qu'auparavant.

À la mi-mars, nous avons été réveillés par le bruit des bombes, un bruit qui ne nous avait jamais vraiment quittés. Cette fois-ci, Israël avait introduit une nouvelle arme : la famine, en bloquant l'entrée de tout, même de l'aide humanitaire.

Et ainsi de suite : la guerre, les bombardements, le sang, la faim et la course incessante pour se procurer le moindre repas.

Les périodes d'abondance passaient, les fêtes et les jours de fête, tandis que les tables restaient vides. Pas de biscuits, pas de café, pas de chocolat. Rien.

Certains se sont contentés d'offrir de l'eau, d'autres ont cessé de recevoir des visites, cachant ainsi leur pauvreté.

Cette année, à l'occasion de l'Aïd, les rayons des supermarchés sont restés vides des mois durant.

Un vendeur avait installé une table sur laquelle étaient disposés des biscuits fins que sa femme avait confectionnés à la maison à partir de sucre, de sésame et de farine. Un petit morceau se vendait 10 shekels (environ 3 dollars).

Cela ne m'a pas étonné. Le sucre et la farine étaient hors de prix, vendus au gramme, comme de l'or.

Ce jour-là, j'ai parcouru les rues avec mes enfants, à la recherche d'un signe de fête.

J'ai été surpris de constater que j'espérais, même inconsciemment, que l'Aïd changerait peut-être les choses, que la nourriture arriverait enfin.

Mais j'ai réalisé : qu'est-ce que l'Aïd changerait à Gaza ? Rien ne change. C'est juste un jour comme les autres, la même réalité. Un jour à Gaza, c'est des bombes dans le ciel, la faim et tout ce qui prive de la joie sur terre.

J'ai décidé de ne pas aller voir ma famille dans le nord pour l'Aïd et je suis rentré chez moi.

Jâ??Ã©tais Ã©puisÃ©e, non seulement parce que jâ??avais passÃ© plus dâ??une heure et demie au coin de la rue Ã  chercher une voiture ou mÃªme une charrette Ã  traction animale pour nous conduire vers le nord, mais aussi parce que jâ??avais lâ??impression que la joie avait disparu, malgrÃ© tous mes efforts. Je suis donc rentrÃ©e, brisÃ©e, avec mes enfants qui me suivaient.

Jâ??avais assez dâ??argent pour leur acheter de nouveaux vÃªtements, mais tout mon argent ne pouvait pas leur acheter un biscuit.

Je me suis Ã©croulÃ©e sur le canapÃ© Ã  la maison, me demandant quelle colÃ©re semblait sâ??Ãªtre abattue sur nous Ã  Gaza alors que le reste de la planÃªte continuait Ã  cÃ©lÃ©brer lâ??Ãªd pendant que la famine nous consumait.

## Le temps qui passe

Les jours sâ??Ã©coulaient, nous Ã©puisant Ã  petit feu.

Jour aprÃªs jour, je commenÃ§ais Ã  perdre lâ??envie de travailler, dâ??Ã©crire, dâ??Ã©couter les histoires des autres.

Ã  quoi bon Ã©couter les rÃ©cits de celles et ceux qui souffrent de la faim, alors que le monde sâ??est habituÃ© Ã  voir nos os saillants ? Ã  quoi bon couvrir un massacre qui nâ??en finit pas ?

Je nâ??avais plus dâ??Ã©nergie. Je pensais Ã  une histoire, mais mon esprit mâ??intimait de conserver le peu dâ??Ã©nergie en rÃ©serve.

Mes journÃ©es se sont rÃ©sumÃ©es Ã  compter la quantitÃ© de farine, de riz et de sucre quâ??il nous restait. Je cuisinais des lentilles sur un feu ouvert et enfumÃ© pour mes enfants. Je craignais de manquer de levure, je mâ??inquiÃ©tais de trouver du bois pour le feu, je souhaitais ardemment une tasse de cafÃ© comme si câ??Ã©tait un rÃªve, et je faisais dÃ©filer des photos de tables autrefois bien garnies.

Nous voyions des gens mourir pour un sac de farine ou un colis alimentaire, et des foules se rassembler la nuit pour se rendre aux points de distribution dâ??aide.

Tout au long de la guerre, jâ??ai pensÃ© Ã  quitter Gaza, mais ma motivation a changÃ© Ã  mesure que mes idÃ©es se sont aiguisÃ©es.

Je râ?vais dâ??emmener mes enfants dans un endroit oÃ¹ ils pourraient manger tout ce quâ??ils voulaient.

Je tiens Ã  garder en mÃ©moire toute cette humiliation et cette souffrance sous le titre : Ã « Pour ne pas oublier Ã ».

Comment oublier, alors quâ??aujourdâ??hui encore, chaque fois que je passe devant un Ã©talage rempli de fruits et de lÃ©gumes, je retiens mon souffle et je reste bouche bÃ©e, le cÅ«ur battant, priant pour que cette bÃ©nÃ©diction ne disparaisse pas Ã  nouveau ?

Comment oublier, alors que je me rappelle encore du choc et de lâ??Ã©motion que jâ??ai ressenti fin septembre lorsque je suis entrÃ©e dans un supermarchÃ© et que jâ??ai vu les rayons remplis de

nourriture ? Je me suis lancée dans une frénésie d'achats. J'ai pris un peu de tout : des conserves, du chocolat, des chips, du fromage à la crème, de la farine, des légumineuses. J'avais l'impression de transporter des trésors, même à un prix deux fois plus élevé.

Depuis, chaque fois que j'entre dans une épicerie, l'anxiété, la peur et l'épuisement m'envahissent. J'achète ce dont j'ai besoin et ce dont je n'ai pas besoin.

La nourriture est davantage accessible, mais mon esprit me dit que cette abondance ne durera pas. Nous sommes conditionnés à la privation, aux états vides et aux chaînes d'approvisionnement interrompues.

*La faim, l'arme à laquelle nous ne nous attendions pas à Gaza [Maram Humaid/Al Jazeera]*

C'est un traumatisme profond, un sentiment constant que la nourriture va disparaître. Ce n'est pas que je déteste la nourriture, mais je déteste la terreur et la peur qui l'entourent.

Ce même sentiment revient à chaque claquement de porte, à chaque secousse du tapis, à chaque bruit de camion qui passe ou de coups de feu. Tout cela nous plonge dans un état d'urgence, dans l'attente du bruit d'un missile.

### « Accomplissements »

La nuit dernière, juste avant la fin de l'année, je plaisantais avec mon père et mes frères et sœurs, qui ont trouvé refuge chez nous depuis le mois de septembre, lorsque Israël a forcé la population à quitter le nord.

Nous voulions imiter la tendance des « accomplissements » sur les réseaux sociaux, où les amis et les familles se réunissent autour d'un gâteau, chaque personne allumant une bougie et éteignant une chandelle de l'année.

Nous avons commencé à manger sans gâteau à sous la faible lumière des LED, car l'électricité était coupée depuis des mois.

Quand mon tour est venu, j'ai annoncé que ma plus grande chandelle de l'année était d'avoir conservé mes facultés mentales et psychologiques.

Je n'avais même pas fini ma phrase que tout le monde a éclaté de rire.

« Qui t'a dit que tu avais encore tes capacités mentales et psychologiques ? » m'a demandé mon père entre deux éclats de rire.

Je suis restée silencieuse, stupéfaite par leur réaction, puis j'ai ri avec eux quand j'ai réalisé la portée de mes propos.

Mais de quoi parles-tu, malheureuse ? Quelle psyché, quelle santé mentale ? Que Dieu te pardonne, Maram.

Après ce que tu as raconté, ce que tu n'as pas raconté et tout ce que tu ne raconteras jamais, peut-on encore parler de stabilité mentale et émotionnelle ?

Câ??Ã©tait ma conclusion la plus honnÃ©te de cette annÃ©e.

Une fin qui mÃ©a fait pleinement comprendre les limites de ma force, que je les avais atteintes, mais que j'Ã©avais, quand mÃ©ame, dÃ©une maniÃ©re ou dÃ©une autre rÃ©ussi Ã© aller de lÃ©avant.

Ce nÃ©est ni de la dÃ©fiance, ni de la force. Survivre longtemps dans cet Ã©tat ronge les Ã©mes et les esprits.

Jour aprÃ©s jour, notre humanitÃ© s'Ã©rode davantage jusqu'Ã© ce que nous ne soyons plus aptes Ã© vivre, peu importe le nombre d'annÃ©es qui passent.

Traduction : JC pour l'Agence MÃ©dia Palestine

Source : [Al Jazeera](#)

**date crÃ©Ã©e**  
2026/01/06